

# PAROLES DE NAUFRAGÉS

Quand elle échoue à répondre à nos interrogations douloureuses, la démarche philosophique peut elle-même devenir source de souffrance. À travers des cas vécus, trois auteurs explorent les limites de la *consolatio*. PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIE CHAPUIS



**Claire Marin**, 34 ans, philosophe atteinte d'une maladie chronique incurable, a éprouvé l'incapacité de la philosophie à consoler... Au teur de *Hors de moi* (éditions Allia) et de *Violences de la maladie* (Armand Colin).

“CEUX QUI PENSENT QUE LE MAL EST NÉCESSAIRE POUR UN PLUS GRAND BIEN SONT EXASPÉRANTS.”

« Étudiante en philosophie, j'avais travaillé sur le thème de la maladie avant de tomber malade. Je croyais que philosopher préparait et consolait... Mais face aux situations les plus éprouvantes, la philosophie n'apporte aucune consolation. Elle reste muette, alors qu'elle pourrait analyser phénoménologiquement la destruction de l'image de soi, l'obsession, le repli ou le retrait qu'elle engendre. Pis, certains textes m'ont fragilisée. Ainsi, la phrase "Tout ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort", est à la fois un poison et un remède. Elle est terrible car elle est fautive. Ce qui ne me tue pas continue de m'affaiblir, et m'affaiblira jusqu'à la mort. Et en même temps, on tient à la part d'optimisme qu'elle contient. La philosophie dialectique est la plus insupportable. Hegel et ces philosophes pour qui le mal est un moment nécessaire pour un plus grand bien sont exaspérants, car c'est de cette manière que l'on présente habituellement la maladie. Les campagnes de lutte contre le cancer insinuent que le mérite et la volonté comptent. Faux. Il y a des maladies dont on ne guérit pas. Si les survivants du cancer sont des "héros", ceux qui n'ont pas survécu sont-ils des ratés? Cette approche est agaçante, culpabilisante. »

SUR LE TÉMOIGNAGE DE CL. MARIN (PAGE PRÉCÉDENTE)

**LE COMMENTAIRE DE RICHARD SHUSTERMAN,**



professeur de philosophie à Florida Atlantic University (États-Unis), adepte de méditation zen et spécialiste du rap. Il défend l'idée que l'expérience du corps est le lieu d'une

véritable réflexion. Auteur de *Conscience du corps. Pour une soma-esthétique* (L'Éclat).

« Les écrits philosophiques ne sont pas des baguettes magiques. Claire Marin a peut-être une attente trop forte à l'endroit de la philosophie. Si les philosophes ne parlent pas de la maladie c'est qu'il est difficile de l'exprimer avec un concept clair, mais aussi parce que la philosophie oublie généralement le corps, ou au moins elle ne l'a pas pensé de façon positive en Occident. Le corps est un repoussoir, par opposition à l'esprit. Pourtant, le corps vivant et sentant – soma – est le médium fondamental de la perception, de l'action et de la pensée. Il y a des exceptions importantes, comme Montaigne, qui parle de sa maladie rénale chronique dans les *Essais*. Il n'est pas déprimé. Il relativise sa souffrance: normalement, les douleurs sont peu fortes; si elles sont fortes, elles sont brèves et les passages au soulagement donnent un grand plaisir; si elles sont fortes et longues, on meurt.

Je comprends la déception de Claire face aux philosophies qui suggèrent un moi tout-puissant, une volonté inébranlable. Les philosophies qui disent que tout est possible, même la santé parfaite, peuvent être très fragilisantes. Il y a des maladies et d'autres malheurs sans vrai remède; même avec la volonté la plus forte, on ne peut pas les surmonter. Il y a des limites au pouvoir humain.

La philosophie doit accepter la contingence, le fait que certaines choses dépassent notre pouvoir et notre volonté, tout en testant tout ce qui peut étendre notre pouvoir. Nous sommes mortels, mais nous pouvons travailler sur nous pour faire face. Ce travail, Claire Marin le fait en réfléchissant, en philosophie, à la maladie. »